

Une cithare



Le **luth** (de l'[arabe](#) العود al-`ūd) est un [instrument à cordes pincées](#). Le terme désigne aussi de manière générale tout instrument ayant les cordes parallèles à un manche. Bien que voisin de la [guitare](#), le luth a connu une histoire différente et distincte, les deux instruments ayant coexisté au cours des périodes principales de la [musique](#). Il est d'origine [persane](#) ([barbat](#)) pour la forme générale et arabe pour la caisse en lamellé-collé.

Il faut distinguer aujourd'hui dans le langage courant, deux grands types de luths :

- **Le luth arabe** — [oud](#) (terme venant de *al`oud* : « le morceau de bois »), qui a donné le nom « luth » — encore utilisé couramment aujourd'hui en [Afrique du Nord](#) (principalement : la [Tunisie](#), l'[Algérie](#), et l'[Égypte](#)), en [Turquie](#) et au [Moyen-Orient](#). C'est un instrument essentiellement [mélodique](#) (voir [l'article détaillé](#))
- **Le luth occidental**, dérivé du luth arabe, est l'objet de cet article. Arrivé en [Europe](#) par l'[Espagne](#), pendant la présence mauresque, il s'est différencié du précédent vers le XIV<sup>e</sup> siècle. Il est devenu vraiment [polyphonique](#) grâce à l'ajout de [frettes](#) sur le manche. Il a sans cesse évolué, principalement par l'ajout de cordes [graves](#), jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle où il finira par disparaître, victime d'une image très élitiste et close du public, ainsi que de son manque de volume sonore. L'essor de la musique ancienne jouée sur des instruments copiés d'instruments originaux a relancé l'intérêt pour cet instrument depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Chansons traditionnelles d'Europe, Sté Française de Luth**

<http://www.youtube.com/watch?v=OICmjuENVdY>

**Andalusian luth or arabian lute music at middle age in Al-Andalus (Spain) performed by the lutenist Omar Metioui**

[http://www.youtube.com/watch?v=m7cTg\\_OkNuE](http://www.youtube.com/watch?v=m7cTg_OkNuE)



Le **târ** est un [instrument à cordes pincées](#) trouvé en [Perse \(Iran\)](#), en [Azerbaïdjan](#), en [Géorgie](#), en [Arménie](#), en [Turquie](#), en [Ouzbékistan](#) et au [Tadjikistan](#). C'est un [luth](#) à long manche avec un corps en forme de double cœur. Le mot [تار](#) *târ* signifie "corde" en [persan](#). Les interprètes sont appelés *tarzen*. Le tar est le principal symbole de la culture azerbaïdjanaise. En 2003, le [mougham](#) azerbaïdjanais a été inscrit au [patrimoine culturel immatériel de l'humanité](#) par l'[UNESCO](#) et a créé des conditions pour la reconnaissance du tar, du kamantcha et du gaval, les trois instruments composant le mougham. « La facture et la pratique musicale du tar, instrument à cordes à long manche » ont été inscrites en 2012 par l'[UNESCO](#) sur la liste représentative du [patrimoine culturel immatériel de l'humanité](#)<sup>1</sup>.

La longueur du tar est de 850 mm, la hauteur de son corps de 165 mm, la largeur est de 185 mm. Sur sa manche sont attachées 22 touchettes. Sur le pont est fixée la membrane du cœur de bovin. Il possède 11 cordes en métal de différents diamètres. Pour jouer, on utilise un plectre préparé d'os ou d'ébonite. On utilise la grosse corde (la corde seule) pour jouer le mougham.

**Reza Assasi - Târ, Midi ès Musica au Gesù le 15 mai 2012**

[http://www.youtube.com/watch?v=3aNYBc\\_y-YI](http://www.youtube.com/watch?v=3aNYBc_y-YI)



### Vielle

La **vièle** (aussi *vièle*, *viele*, *vielle* ou encore *viole*) est un [instrument de musique à cordes](#) et à [archet](#) du [Moyen Âge](#).

En musicologie, le terme *vièle* ou *vielle* est aussi employé de manière générale pour qualifier tout instrument de musique à cordes frottées, plus ou moins rustique, qui se rencontre dans le monde entier et qui peut avoir bien des formes et des caractères (le terme *violon* étant trop spécifique et désignant un instrument créé à un moment donné en un endroit précis par un luthier donné et avec une forme précise bien connue).

<http://www.youtube.com/watch?v=jRp7rYMJc0Q>

### Rebec

Le **rebec** (selon une version, mot d'origine arabe : **رباب** - raloub - ramamagel - *rabāb*<sup>1</sup>) est un [instrument de musique médiévale](#).

Selon certains, il fut probablement introduit entre le XII<sup>e</sup> siècle et le XIV<sup>e</sup> siècle en [Europe](#) par les [Maures](#) à travers l'[Espagne](#). C'est une forme de [vièle](#) proche de la [lyra](#). Cependant sa forme rappelle bien davantage la lyra grecque existant dès les débuts de l'Empire byzantin.

Un certain Lancelot Le Vasseur fut joueur de rebec, musicien de la Chambre sous [François I<sup>er</sup>](#) de 1514 à 1536.

### Lutherie

C'est un [instrument à cordes frottées monoxyle](#), donc creusé dans une seule masse de bois, comme le [rebab](#) arabe. Doté d'une caisse de résonance [piriforme](#) et au dos bombé, sa taille peut varier. En plus d'une table d'harmonie percée de deux [ouïes](#), il est monté de deux, trois ou quatre cordes en boyau.

### Jeu

Issu de la *rubeba* à deux cordes jouée sur les genoux (influence arabe) décrite par [Jérôme de Moravie](#)<sup>2</sup>, le rebec va adopter en Occident une tenue avec les bras (contre la poitrine ou sur l'épaule). Accordé en [quinte](#), ce sont plutôt les [ménestrels](#) qui en firent usage pendant le [Moyen Âge](#) et la [Renaissance](#). Les traités d'instruments de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, décrivent quatre tailles et accords différents pour pouvoir jouer le répertoire [polyphonique](#) de l'époque.

<http://www.youtube.com/watch?v=zNvPJ2Fuzns>





### Vielle à roue

La **vielle à roue** est un instrument à cordes frottées par une roue en bois au lieu d'un archet. La roue est tournée avec une manivelle, pendant que la main gauche du musicien joue la mélodie sur un clavier.

La vielle à roue apparaît au Moyen Âge, dès le IX<sup>e</sup> siècle. Elle nécessitait deux personnes, une pour tourner la roue, l'autre pour jouer. D'abord instrument de cour pour qui Bâton et Vivaldi ont écrit quelques pages, la vielle fut détrônée par le piano-forte et son usage fut alors plutôt réservé aux mendiants.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'aspect de la vielle est encore simple et rustique, d'une forme à peu près carrée (on l'appelle alors "chiffonie"). C'est seulement à la fin du siècle qu'un luthier de Versailles commence à monter des mécanismes de vielle sur des corps de guitare ou de luth. Cela donne aux instruments un ton plus doux et en même temps plus fort que celui des vielles anciennes.

La révolution française va provoquer un second changement profond de l'usage de la vielle, qui revient alors dans le domaine des instruments régionaux et populaires.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, elle tombe en désuétude avant que le Berry, en quête d'identité, ne s'empare de l'instrument ainsi que de la cornemuse pour en faire ses emblèmes.

Au XX<sup>e</sup> siècle, dans les années 1960 et 1970, le mouvement « folk » se l'approprie de nouveau et les groupes dits « folkloriques » se constituent.

Depuis, l'instrument est en constante évolution : on l'électrifie et la vielle électroacoustique apparaît.

<http://www.youtube.com/watch?v=yraFIAIlgOUU>



La **kora** est un instrument de musique à cordes africain. C'est une harpe-luth mandingue (Sénégal, Mali, Gambie, Guinée, Sierra Leone...).

Selon la légende, la première kora était l'instrument personnel d'une femme-génie qui vivait dans les grottes de Kansala en Gambie. Impressionné et ému par la musique de l'instrument, un grand chef de guerre, Tiramakhan Traore, décida d'en déposséder la femme-génie. Aidé de ses compagnons de chasse, Waly Kelendjan et Djelimaly Oulé Diabaté, il récupéra l'instrument qui échet à Djelimaly, le griot du groupe. Djelimaly la transmet à son fils Kamba. Et ainsi elle passa de père en fils jusqu'à Tilimaghan Diabaté qui l'introduisit au Mali.

La kora est constituée d'une grosse demi-calebasse de 40 à 60 cm de diamètre, évidée et percée d'un trou de 10 cm de diamètre en guise d'ouïe (dans la partie supérieure droite). Deux autres trous (au-

dessus et en dessous) permettent de faire passer le manche à travers la [calebasse](#).

Elle est recouverte d'une peau de vache (de bœuf, de cerf ou de daim) parcheminée tendue mouillée, qui sert de [table d'harmonie](#) et dont dépend l'ampleur du son. Elle est maintenue par des clous de tapissier enfoncés dans la [calebasse](#) suivant des motifs variés, puis la peau est découpée. Une « traverse » (appelée *barambando*) et deux supports de mains (des poignées appelées *bulkalamo*) en bois servent de « barrages » (comme sur les guitares) et sont glissés sous la peau qui sera percée pour les laisser sortir.

Le manche long d'environ 1,20 m à 1,40 m assure la liaison entre les principaux éléments vibrants de la kora (cordes et calebasse). Dans sa partie supérieure, le manche assure la tension des cordes au moyen d'anneaux ou de clefs (mécaniques de guitare ou chevilles).

Les cordes de la kora reposent sur un grand chevalet en bois, maintenu sur la peau par la seule pression des cordes dont le nombre est généralement de 21.